

Scientia Canadensis

Canadian Journal of the History of Science, Technology and Medicine
Revue canadienne d'histoire des sciences, des techniques et de la médecine

Scientia
Canadensis

Melinda Baldwin. *Making Nature. The History of a Scientific Journal*. Chicago: The University of Chicago Press, 2015. 328 p. 45.00 \$. ISBN 978-0-2262-6145-4

Pierre-Luc Beauchamp

Volume 40, Number 1, 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1048929ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1048929ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

CSTHA/AHSTC

ISSN

1918-7750 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Beauchamp, P.-L. (2018). Review of [Melinda Baldwin. *Making Nature. The History of a Scientific Journal*. Chicago: The University of Chicago Press, 2015. 328 p. 45.00 \$. ISBN 978-0-2262-6145-4]. *Scientia Canadensis*, 40(1), 106–107. <https://doi.org/10.7202/1048929ar>

Melinda Baldwin. *Making Nature. The History of a Scientific Journal*. Chicago: The University of Chicago Press, 2015. 328 p. 45.00 \$. ISBN 978-0-2262-6145-4

Dans cette version plus étendue de sa thèse de doctorat, Melinda Baldwin retrace l'histoire de la prestigieuse revue britannique *Nature*, tout en évaluant le rôle historique qu'elle a joué pour la communauté scientifique et son impact dans l'évolution des sciences. L'auteure s'adresse aux lecteurs de *Nature* et aux journalistes scientifiques, mais aussi aux chercheurs et aux historiens des sciences et des institutions. Chargée de cours au Département d'histoire des sciences de l'Université Harvard, Baldwin s'intéresse notamment à l'histoire de l'évaluation par les pairs, thème présent dans cet ouvrage. L'approche est résolument historique et le cadre d'analyse est fondé sur une structure surtout chronologique, axée autour des rédacteurs en chef et du contexte historique et scientifique de leurs périodes respectives. Il y a peu de données quantitatives présentées dans l'analyse, qui est davantage une interprétation qualitative centrée sur les moments forts de l'histoire de la revue et les principaux contributeurs. En plus des sources secondaires, Baldwin s'appuie sur deux principaux *corpus*, soit la correspondance personnelle des rédacteurs en chef et des contributeurs de la revue, ainsi que sur le contenu de la revue elle-même, notamment les éditoriaux et le courrier des lecteurs, qui jouent un rôle important dans sa démarche interprétative. D'emblée, l'auteure déplore l'absence d'archives institutionnelles, ce qui limite les

possibilités d'analyse du processus éditorial. Ce *hiatus* dans les archives la pousse ainsi dans des zones moins conventionnelles de l'analyse des périodiques et des institutions.

La thèse développée tout au long de l'ouvrage est celle de la centralité de *Nature* dans la communauté scientifique. L'auteure insiste sur son rôle de forum où se définit collectivement la notion de scientificité. Ceci l'amène à discuter de plusieurs questions historiographiques, en particulier celles touchant à l'internationalisation du champ scientifique. L'ouvrage aborde aussi la professionnalisation des sciences, de même que celui des « patterns » de publication de certains chercheurs de renom comme Ernest Rutherford. Baldwin met également en évidence le rôle central du rédacteur en chef dans l'orientation d'un périodique. Par exemple, elle démontre que l'appétit de la controverse chez un rédacteur en chef comme Norman Lockyer va positionner rapidement *Nature* comme une revue de débats scientifiques. Le livre se divise en huit chapitres qui, sans déroger à l'ordre chronologique, évitent l'écueil de correspondre exactement à la nomination de chacun des rédacteurs ayant dirigé *Nature* de 1869 à aujourd'hui. Les deux premiers chapitres se concentrent sur la fondation et le développement du modèle initial de *Nature*, mettant l'accent sur la transition rapide d'une revue de vulgarisation accessible aux amateurs à une revue scientifique spécialisée. Cette transition est associée à un changement de garde dans les principaux contributeurs de la revue, les éminents darwinistes du « X Club » se voyant graduellement remplacés par des scientifiques plus attachés à la

publication rapide de leurs travaux qu'à la diffusion des connaissances dans le public érudit. Ensuite, avec les chapitres trois et quatre, Balwin expose plusieurs débats ayant pris place dans *Nature*, avec pour objectif de montrer comment la revue a contribué à définir la légitimité scientifique en Grande-Bretagne, puis sur le plan international. Le contexte international est d'ailleurs plus présent dans les chapitres cinq, six et sept (moments forts du livre), alors que les débats dans la revue sont teintés par les enjeux scientifiques et politiques qui secouent le milieu du vingtième siècle, tels que les relations avec l'Allemagne nazie ou l'Union soviétique. On y met aussi en lumière le déplacement de l'axe du champ scientifique vers les États-Unis, avec les tiraillements que cette situation va générer dans l'identité de la revue et son rôle désormais central dans la communauté scientifique internationale. Enfin, le dernier chapitre fait le bilan de la modernisation de la revue en insistant sur les controverses scientifiques, notamment celle sur la « fusion froide ».

Au regard de l'appréciation générale de l'ouvrage, soulignons qu'il dépasse le simple parcours chronologique et hagiographique qui caractérise parfois les monographies portant sur une institution, ce qui est d'autant plus important dans le cas d'une revue incontournable comme *Nature*. De plus, Baldwin réussit le pari d'inscrire son récit dans le contexte historico-scientifique sans que le lecteur ne perde de vue la position centrale de la revue dans son analyse. Elle développe des axes de discussion intéressants comme l'internationalisation des sciences, le rôle de la guerre froide dans la coupure

avec la communauté scientifique soviétique et surtout, la controverse scientifique comme catalyseur de l'influence d'une revue. Néanmoins, sur le plan rédactionnel, la structure pourrait parfois être plus formelle, notamment dans les fins de chapitres, où la synthèse et l'élargissement de la discussion sont quelque peu escamotés. Également, le manque de données quantitatives et d'analyse systématique des articles affaiblit la thèse de la centralité de *Nature*. Par exemple, l'ouvrage ne contient pas d'analyse de la proportion d'articles publiés selon les domaines scientifiques et il pourrait y avoir davantage de comparaisons systématiques avec les autres périodiques. On laisse aussi de côté l'analyse bibliométrique de citations, qui aurait été un bon outil pour évaluer la prééminence de *Nature* dans la définition de la scientificité. Le choix de cas emblématiques est certes une alternative, mais qui laissera parfois sur leur faim les lecteurs férus de démonstration plus formelle. L'ouvrage de Melinda Baldwin est par ailleurs très utile pour comprendre l'évolution de *Nature* en tant que forum de discussion des scientifiques: l'objectif général est atteint en ce sens. L'absence d'archives éditoriales limite toutefois la portée de l'ouvrage en ce qui concerne l'histoire de l'évaluation par les pairs. Enfin, l'obligation d'explorer d'autres avenues aura permis de mettre à nu certains mécanismes touchant le rôle de la revue dans les controverses scientifiques et leur résolution : c'est sans doute là que réside le principal apport de l'ouvrage.

Pierre-Luc Beauchamp,
Université du Québec à Montréal